

Tevye le laitier

- Introduction
- Les Juifs russes à la fin du 19^e et au début du 20^e siècle
- Le yiddish
- Le théâtre yiddish
- La vie de Cholem Aleikhem
- La genèse de Tevye le laitier
- Les principaux personnages
- Un film oublié : *Tevye der Milchiker* (1939)
- Synopsis
- L'argument
- Fiddler on the roof : Le film (1971)
- Synopsis
- Conclusion
- Pour en savoir plus...

Introduction

Tevye le laitier est un personnage célèbre du cinéma et du théâtre. *Pater Familias* par excellence il se voit peu à peu dépouillé de ses seules richesses : ses filles. Les courtes nouvelles écrites en forme de monologues adressées à Cholem Aleikhem lui-même se sont transformés successivement. C'est ainsi que « Tevye le laitier » a donné naissance à

- des pièces de théâtre, puis
- des comédies musicales américaines
- un film en yiddish en noir et blanc et
- un grand film américain devenu le symbole des Juifs achkénazes.

Cholem Aleikhem est un conteur né qui a su tirer de la confrontation entre tradition et modernité l'essentiel de la condition juive. Le village où habite Tevye, le Shtetl, est un microcosme de la vie juive traditionnelle. Tevye, interprété aussi différemment par Maurice Schwartz, Zero Mostel ou Topol, est tragique et comique à la fois. Ses filles sont le symbole des différentes idéologies qui ont ébranlé le début du 20^e siècle.

Les Juifs russes à la fin du 19^e et au début du 20^e siècle

Au 19^e siècle, les Juifs de Russie sont repliés dans une Zone de résidence russe et vivent dans la hantise de pogroms. Ils s'agglutinent dans des ghettos sans murailles. Au sein des populations apeurées, l'idée de devenir citoyen à part égale est complètement utopique. D'ailleurs, qui souhaite faire partie d'un pays dont la majorité des habitants n'ont qu'injure à la bouche et fouet au bras lorsqu'ils s'adressent aux Juifs ? Les pogroms se multiplient. En 1871, des pogroms éclatent, en particulier à Odessa, à Kiev, à Berditchev et à Varsovie. Au cours du pogrom de Kiev, 3 000 Juifs sur les 20 000 Juifs habitant la ville se trouvent en un instant sans gîte, sans vêtement et sans possibilité de travail. Dix ans plus tard, en 1882, un pogrom à Balta éclate sous l'œil complaisant de la police. Le bilan est désastreux, 40 morts, plus de mille maisons et magasins démolis et pillés. Des milliers de personnes sont réduites à la misère et à la mendicité.

En mai 1882, le gouvernement interdit aux Juifs, à l'intérieur de la Zone de résidence, d'habiter dans les campagnes, d'y louer ou d'y posséder des biens fonciers. Les quelques cinq millions de Juifs que compte la Russie sont condamnés à s'entasser dans les villes.

En juillet 1887, une loi impose un numéris clausus pour les écoles secondaires et supérieures. En décembre 1887, une nouvelle loi interdit aux Juifs de quitter leur village, même pour une brève période.

De 1903 à 1907 les pogroms et les expulsions reprennent à Kichinev, Bialystock. L'Affaire Beylis (1911-1913), où un Juif ukrainien est accusé d'avoir utilisé le sang d'un enfant chrétien pour confectionner des Matsot, déclenche une vague de critiques contre la politique antisémite du gouvernement russe.

Malgré les pogroms, la vie juive est extrêmement vivante et toutes les mesures

gouvernementales n'arrivent pas à éradiquer les traditions juives. Les écoles talmudiques restent la majorité, même si elles doivent parfois céder la place à la Haskala qui voudrait faire cohabiter l'enseignement traditionnel avec la culture générale axée sur les sciences et les langues.

Sur le plan politique, les Juifs d'Europe et de Russie ont devant eux une multitude d'options :

- Le sionisme. En effet, confusément d'abord, puis de plus en plus consciemment, le judaïsme russe s'agite à la fin du siècle. Léon Pinsker (1821-1891) originaire d'Odessa publie en 1882 un vrai manifeste sioniste, dans lequel il exhorte les Juifs de quitter l'Europe et de créer leur propre Etat. Pendant les semaines de l'été 1895, Théodore Herzl rédige un petit livre qu'il intitule *Der Judenstaat (L'Etat juif)* dans lequel il dessine à grands traits les lignes d'un Etat juif, tandis qu'Eliezer ben Yehuda (1858-1922) prône la renaissance de la langue hébraïque.
- Le socialisme : parallèlement, le grand souffle de la liberté française fait frémir d'espoir les communautés les plus reculées. Au début du 20^e siècle le parti socialiste se prépare à la révolution. A côté des Mencheviks et des Bolcheviks, les Juifs fondent un mouvement pour libérer les masses populaires. C'est le Bund qui exerce une influence profonde sur la jeunesse juive. Comme les autres mouvements socialistes, le Bund, parti socialiste juif, est interdit par le gouvernement. L'interdiction n'empêche pas certains jeunes d'y adhérer, avec le risque, s'ils sont découverts, d'être emprisonnés et souvent déportés en Sibérie.
- L'émigration. Mais le mouvement le plus important à la fin du 19^e et au début du 20^e siècle reste l'émigration vers les Etats-Unis. Les Juifs émigrent en masse. Entre 1881 et 1929, plus de 2. 300.000 Juifs originaires d'Europe de l'Est arrivent aux Etats-Unis. Ces Juifs se mesurent à une autre société, une autre langue. Ils aiment se regrouper dans des théâtres yiddish, assister à des films parlant yiddish et lire la presse en yiddish comme *Forverts*, un quotidien organe du mouvement ouvrier juif, fondé en 1897, *Der Tog* et *Morgenjournal*. Des écrivains comme Cholem Aleikhem et Louis Untermeyer (1885-1977) centrent leurs œuvres sur les déboires et les réussites des nouveaux immigrants, tandis que Abraham Goldfaden (1840-1908), appelé « le Shakespeare yiddish », est l'auteur d'une quarantaine de pièces de théâtre essentiellement écrites en yiddish. Avec le temps, le Shtetl devient un mythe, un microcosme où les Juifs se connaissaient tous, parlaient une langue commune même s'ils devaient affronter l'antisémitisme et les idéologies qui cherchaient à saper les traditions juives.

Le yiddish

Le yiddish est la langue parlée par les Juifs ashkénazes depuis le moyen âge jusqu'à nos jours, durant presque un millénaire. Elle fut parlée en Europe et en Russie. A partir du 19^e siècle le yiddish accompagne les Juifs dans les pays où ils émigrent : en Israël, aux Etats-Unis, au Canada et en Amérique du sud. Le yiddish s'écrit en alphabet hébreu. Sa grammaire repose

sur l'allemand et son vocabulaire est composé d'éléments germaniques et hébraïques. On estime le nombre de Juifs dans le monde parlant le yiddish en 1935 à 16. 250.000. En Russie, en 1897, 96,9% des Juifs ont le yiddish comme langue maternelle. Ce nombre se réduit à 70,7% selon le recensement soviétique de 1926. En 1931, sur les 3. 143.933 citoyens d'origine juive en Pologne, 80% déclarent que leur langue maternelle est le yiddish. De nos jours on estime le nombre de yiddishophones entre un et deux millions.

Les intellectuels de la génération comprise entre la fin du 19^e siècle et le début de la Seconde Guerre mondiale participent à la réhabilitation du yiddish. Des philologues élaborent des manuels scolaires, des grammaires ou des dictionnaires. Il faut unifier cette langue divisée en une multitude de dialectes.

C'est entre la fin du 19^e siècle et la Seconde Guerre mondiale que le yiddish connaît un essor maximum. Située au carrefour de multiples influences, la littérature yiddish devient le terrain d'expression des confrontations entre l'identité juive et les grands changements sociologiques comme l'industrialisation et l'urbanisation.

Malgré tout, le yiddish reste la langue parlée, « le jargon ». Cholem Aleikhem, Mendele Mokher Seforim (1836-1917) et Itzhak Leybush Peretz (1852-1915) sont les principaux artisans de son renouveau. Cholem Aleikhem par exemple écrit d'abord en hébreu, en russe et cacha longtemps à son père, un hébraïsant militant, qu'il écrivait dans la langue vulgaire.

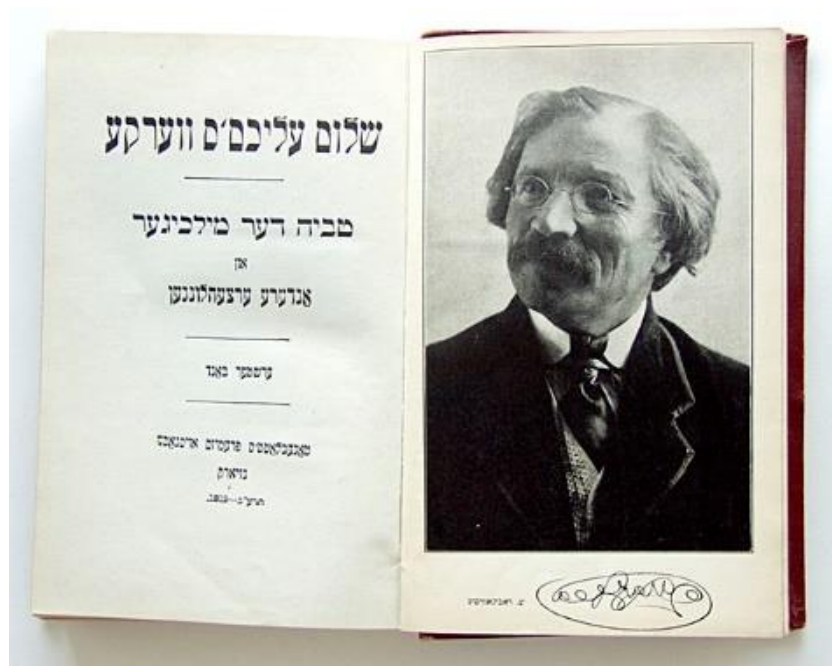
Le théâtre yiddish

Le théâtre est mal vu en général par les rabbins qui assimilent longtemps la scène avec l'idolâtrie. La Haskala, mouvement fondé par Moïse Mendelssohn (1729-1786) et qui prône l'intégration des communautés juives ashkénazes dans les sociétés européennes, fait la part belle au genre dramatique, ce qui déplaît profondément aux autorités rabbiniques.

Le 19^e et le début du 20^e siècle voient fleurir de nombreux dramaturges de talent. Shloyme Etinger (1802-1856) est considéré comme le précurseur du théâtre yiddish. Son savoir talmudique et séculier fait de lui un dramaturge de premier plan écrivant pour les Maskilim et non pour le public populaire. Sa pièce *Serkele, ou l'anniversaire de la mort d'un frère* est une réponse au *Marchand de Venise* de Shakespeare.

Abraham Goldfaden (1840-1908) qui enchaîne comédie sur comédie est appelé « le Molière yiddish ». A l'inverse, Jacob Mikhaïlovitch Gordin est sérieux et intellectuel. Cholem Aleikhem est surnommé « le Mark Twain juif », Chalom-Ansky (1863-1920) auteur du *Dibbuk* et Isaac Leib Peretz (1852-1915) qui préfère la piété sincère à une religiosité vide sont les principaux protagonistes du théâtre yiddish.

La vie de Cholem Aleikhem



Cholem Aleikhem (1859-1916) qui signifie « la paix soit sur vous » est l'un des vingt-trois pseudonymes utilisés par Chalom Rabinovitz. Cholem Aleikhem est né à Pereyaslav en Ukraine dans une famille relativement bourgeoise. Il reçoit une éducation mixte à la fois traditionnelle et moderne. Son père, marchand de grains et de bois de charpente, fait faillite. Sa mère meurt du choléra lorsqu'il a 13 ans. Son père se remarie. L'enfant écrit dans son autobiographie que son premier exercice littéraire a été un dictionnaire d'injures qu'il réservait à sa belle-mère. Cholem Aleikhem est envoyé dans un lycée russe. Puis il est engagé comme précepteur de la fille d'un riche propriétaire terrien, Elimelech Loyev.

Là, il tombe amoureux de son élève, Olga. Lorsqu'Elimelech découvre le lien qui unit sa fille et Chalom, il renvoie le jeune homme. Les deux amoureux gardent le contact et se marient sans le consentement du père d'Olga en 1883. Chalom a 24 ans et Olga 21. Deux ans plus tard, après le décès de son beau-père, Cholem Aleikhem devient régisseur du domaine mais c'est un piètre gestionnaire et sa vie durant il sera en butte à des difficultés financières. En 1887, le jeune couple gagne Kiev. Chalom est alors un jeune millionnaire qui publie ses œuvres à compte d'auteur. A 31 ans, il perd sa fortune, ou plutôt celle de sa femme dans des spéculations boursières. Il devient soudain un écrivain qui doit vivre de sa plume.

Entre 1883 et 1890, Cholem Aleikhem écrit beaucoup en trois langues : en russe, en hébreu et en yiddish. Entre 1884 et 1889, il écrit beaucoup de feuilletons. Le théâtre yiddish est alors marginal car interdit dans l'empire russe jusqu'en 1908.

Après le pogrom de Kiev en 1905, Cholem Aleikhem et toute sa famille quittent la Russie pour Genève puis New-York.

Cholem Aleikhem est un conteur apprécié. Son théâtre, par contre, a du mal à percer, même si ses dialogues font naître des personnages plus vrais que nature. La plupart de ses textes sont remaniés et adaptés pour la scène. Cholem Aleikhem les remettait à son gendre Y. D. Berkovicz qui les traduisait en hébreu à partir de 1910 mais se chargeait aussi de leur adaptation scénographique. En 1905, la pièce *Tseszeyt un Tseshpreyt (Eparpillés et dispersés)* est montée en polonais à Varsovie. En 1907, deux salles new-yorkaises présentent simultanément la double version d'une nouvelle *Stempenyu*. C'est un échec. En 1908, il écrit sa première grande comédie : *Die Goldgreber (ou Der Oyster, Le Trésor)*. A New-york il compose *Dos Groyse Gewins (Le Gros lot)*.

Il revient en Europe et lit ses œuvres devant des foules enthousiastes venues là écouter le célèbre écrivain yiddish. En 1908, il tombe malade. La Première Guerre mondiale provoque une chute drastique des ventes de ses livres. Malgré la malheureuse expérience qu'il a eue aux Etats-Unis, il émigre à New York. Il y meurt en 1916. Une foule de dizaine de milliers de personnes accompagne ses funérailles.

La Genèse de Tevye le laitier

Cholem Aleikhem rédige plusieurs versions de *Tevye le laitier* entre 1895 et 1916. Ce sont des monologues dans lesquels Tevye raconte ses déboires à l'auteur. Ce n'est qu'à la fin de sa vie que ces courts récits ont été rassemblés.

De ces histoires ont été tirées de nombreuses pièces de théâtre, des films et bien sûr la comédie musicale *Un violon sur le toit* en 1964 et le film éponyme en 1971.

Dans tous ces courts récits, écrits, Tevye est un Juif croyant qui a une foi inébranlable en Dieu. Il cite des sources juives en les déformant. C'est une espèce de Job comique qui doit affronter toutes sortes de catastrophes. Son principal problème est comment rester juif dans une société qui oublie les traditions.

Les principaux personnages

Tevye et sa femme Golde.

Tseytl : la fille aînée de Tevye.

Leyzer-Wolf : le boucher, qui veut épouser Tseytl.

Motl Kamzoyl : le tailleur sans le sous qui se marie avec Tseytl.

Hodl la deuxième fille de Tevye qui suivra Pertshik l'étudiant révolutionnaire.

'Hava : la troisième fille de Tevye qui épouse un jeune russe chrétien.

Shprintse : une fille de Tevye amoureuse d'Arontshik. Elle finira par se suicider.

Beylke : la benjamine de Tevye qui épouse le riche Padhostur.

Cholem Aleikhem modifie les versions pour les adapter à la scène. En 1913, lorsqu'a lieu le procès de Beilis et que de nombreux Juifs sont expulsés de leurs Shtetls, il choisit l'épisode

du mariage de 'Hava avec un chrétien comme point culminant de la pièce. Plus tard, la pièce contrairement à la nouvelle, a une fin heureuse : 'Hava revient vers les siens et sa famille.

On peut dégager, parmi toutes les versions écrites en vue d'être jouées trois versions de *Tevye le laitier* :

- Le manuscrit d'une pièce sans titre. Dans cette version, le quatrième acte se déroule dans la splendide maison de Beylke et de son mari. 'Hava raconte à sa sœur que son mari accuse les Juifs d'utiliser le sang de non-Juifs pour confectionner les Matsot de Pessa'h. Elle envisage donc de fuir la Russie et de revenir au judaïsme. Tevye et Golde entendent les paroles de 'Hava. Tevye, très en colère contre sa fille, cède aux supplications de sa femme Golde, prend 'Hava dans ses bras et la ramène à la maison.
- Le deuxième manuscrit contient seulement le dernier acte. Comme dans la première version, la scène se passe dans la luxueuse maison de Beylke et de son mari Padhostur. Padhostur y apparaît comme un nouveau riche. Il fume un cigare et parle un yiddish mâtiné de russe. Beylke paraît beaucoup plus attachante que dans la version précédente. Padhostur prend à part Tevye pour lui parler : il est inconcevable qu'on sache que son beau-père est un pauvre laitier. Il lui tend une liasse de billets pour qu'il parte du Shtetl et aille finir ses jours en Terre Sainte.
- Dans cette troisième version qui est presque identique à celle qui est publiée après sa mort, le rôle de Padhostur est marginal. Cholem Aleikhem se concentre sur 'Hava. Padhostur appelé cette fois Chvedor est un « progressiste », un « second Gorki ». 'Hava l'accuse d'une seule chose : de ne pas lui avoir dit que les Juifs allaient être chassés. En fait, Chvedor ne voulait pas attrister sa femme. Mais 'Hava, en vraie fille de Tevye, réagit de façon abrupte et quitte son mari et le village. Elle regrette d'avoir choisi un chrétien et revient vers les siens.

Un film oublié : *Tevye der Milchiker* (1939)

C'est Maurice Schwartz (1890-1960) qui est le metteur en scène et l'interprète de Tevye dans ce film en noir et blanc parlé en yiddish. Maurice Schwartz est l'un des derniers acteurs et metteurs en scène yiddish. Il lance le Jewish Art Theater en 1918 à un moment où il y avait quelques vingt spectacles se jouent en yiddish en même temps dans les salles de la seconde avenue de New-York. Sa compagnie a un répertoire de près de 150 pièces. Il y joue le *Marchand de Venise* et le *Roi Lear* de Shakespeare. Il émigre en Israël pour y fonder un centre artistique de yiddish mais meurt deux mois plus tard.

Le tournage de *Tevye der Milchiker* est assombri par les nouvelles qui viennent d'Europe. Maurice Schwartz et l'équipe du film apprennent qu'Hitler a pris Dantzig et s'apprête à envahir la Pologne. Influencé par l'antisémitisme, Maurice Schwartz centre l'intrigue sur l'histoire de 'Hava.

Synopsis

'Hava, une petite paysanne juive d'Ukraine, autour de 1900, est secrètement amoureuse de Fedya Galegan, un Russe qui lui passe des livres de Maxime Gorky. Tseytl, la sœur de 'Hava, qui est mariée et est partie habiter dans un autre Shtetl, rend visite à ses parents avec deux petits-enfants. Au cours du repas, le père Alexei, le prêtre du village, vient dire à Tevye, le laitier, le père de 'Hava, que la fille de son ami Mendel est tombée amoureuse d'un non-juif, va se convertir et l'épouser à l'église. Tevye, un homme simple qui se contente en général de parler avec humour de ses difficultés et de celles du peuple juif, déclare alors qu'il préférerait mourir ou voir son enfant mort que d'être trahi de la sorte. 'Hava s'évanouit à force de pleurer.

La même nuit, dans la cour de la maison de Tevye, Fedya dit à 'Hava que leur amour est au-delà de toutes les religions et lui apporte un autre livre de Gorky. Entendant Tevye approcher, il embrasse la jeune fille et disparaît. Tevye qui a vu partir Fedya avertit 'Hava que si un pogrom se produisait leurs soi-disant amis du village n'hésiteraient pas à y participer. Son refus d'y croire inquiète Tevye qui lui demande si elle pourrait un jour pousser son père et sa mère au désespoir. 'Hava, en larmes, lui répond que non.

Elle épouse pourtant Fedya. Le jour du mariage, Tevye et Golde vont chez le prêtre tenter de la reprendre mais se font repousser. De retour à la maison, Tevye annonce que 'Hava est morte pour lui et demande où est Dieu.

Lors d'une réunion du Conseil municipal, Mikita, un grossier personnage, père de Fedya, tente de faire expulser Tevye du Shtetl mais le maire prend sa défense et la discussion dégénère en bagarre. Quelque temps après, 'Hava apprend que Golde est malade. Fedya lui propose de la conduire chez ses parents mais elle craint que sa présence ne hâte la mort de sa mère. Elle ne peut que regarder à travers la fenêtre, sous la pluie, sa mère sur son lit entourée de sa famille. Golde dit qu'elle se souvient de tout et rend son dernier soupir tournée vers 'Hava.

Un jour que Tevye se rend à la ville, 'Hava que sa belle-mère traite en servante, aperçoit son père par la fenêtre et court vers lui en l'appelant « Père ! ». Tevye l'ignore et fouette son vieux cheval.

Lorsque les membres du Conseil viennent chez Tevye lui annoncer qu'il devra quitter la ville sous vingt-quatre heures, sur ordre du Tsar, il demande s'il est jamais arrivé que les Juifs ne soient pas chassés et signe le document.

Tevye vend ce qu'il ne pourra emporter en Israël. Sur le point de vendre son cheval à un paysan, il y renonce finalement. 'Hava croise la personne qui a acheté la robe de Chabbat de Golde, la lui prend et rentre dans la maison de son père. Elle dit à Tseytl qu'elle est toujours restée fidèle à sa foi et quand Fedya lui demande de revenir chez eux, elle lui déclare qu'elle aura toujours pour lui beaucoup d'affection mais qu'elle ne pourra quitter la maison de son père une seconde fois.

La voyant, Tevye essaie de l'éviter puis tente même de la chasser. Elle lui dit qu'elle n'a jamais cessé d'être des leurs et l'implore de la laisser partager leur sort. Tevye se demande en sanglotant s'il doit lui pardonner son terrible péché. Il se ravise en pensant qu'après tout Dieu n'avait pas besoin de son aide ! A la vue de la robe de Golde, il prend sa fille dans ses bras. La famille quitte alors sa maison et son village.

Le film longtemps considéré comme perdu est redécouvert en 1978. En 1991, la « Library of Congress » le sélectionne pour être conservé par la « National Film Registry ».



<http://www.jewishfilm.org/Catalogue/films/teveye.html>

Fiddler on the roof: pièce et film



[http://commons.wikimedia.org/wiki/File%3AZero Mostel - Fiddler.JPG](http://commons.wikimedia.org/wiki/File%3AZero_Mostel_-_Fiddler.JPG)

The Fiddler on the roof (*Un Violon sur le toit*) est une comédie musicale créée à l'Imperial Théâtre de Broadway en 1964. C'est la première comédie musicale à avoir dépassé 3 000 représentations. La pièce a été récompensée par neuf Tony Awards en 1965. Elle a été écrite par Joseph Stein (1912-2012). Les chansons sont de Sheldon Harnick, sur une musique de Jerry Bock.

L'argument

Acte I : L'histoire se passe à Anatevka, une petite ville campagnarde de la Russie des Tsars, au début du 20^e siècle. Les habitants, en grande partie des juifs, sont des gens simples, vivant de la terre, dont l'existence est strictement régie par les lois de la communauté et pour qui il est aussi difficile de maintenir la tradition que de jouer du violon sur un toit.

Parmi ces habitants, Tevye, le laitier, a élevé ses cinq filles en faisant référence à moult citations des Ecritures, n'hésitant pas, parfois, à en ajouter de sa propre invention.

Yente, la marieuse, fait savoir à Golde, la femme de Tevye, qu'un des citoyens les plus riches de la ville, le boucher Leyzer Wolf, désire épouser Tzeitel, sa fille aînée. Tandis que Golde est ravie à l'idée d'un tel parti, et ce malgré l'aspect un peu vulgaire et l'âge du prétendant, Tseytl et deux de ses sœurs, Hodel et 'Hava rêvent du mari idéal qui

leur sera un jour présenté.

Rentrant chez lui, Tevye exprime son désir de pouvoir donner une certaine éducation à ses filles et ce, malgré sa condition plus que modeste. Il rencontre Perchik, un jeune étudiant aux idées révolutionnaires, et l'invite chez lui. Entourés des membres de leur famille et de leurs amis, Tevye et Golde président le repas, aux accents d'une tendre et obsédante prière.

C'est à l'auberge que Tevye accorde à Leyzer Wolf la main de Tseytl et invite tous ses amis à porter un toast à leur bonheur. Mais un commissaire vient interrompre les réjouissances en annonçant les ordonnances prises contre les Juifs.

Tandis que Tevye arrange le mariage de sa fille aînée, celle-ci, de son côté, promet sa main à Motel, un misérable petit tailleur. Mis au courant des projets de sa fille, Tevye est d'abord choqué car la tradition veut que ce soit le père qui choisisse son gendre ; mais, réalisant qu'il se trouve devant un amour profond et sincère, il finit par céder et donne sa bénédiction au couple.

Il s'agit maintenant de convaincre Golde et pour cela Tevye utilise le côté superstitieux de son épouse en présentant sa décision comme étant le résultat d'un rêve.

Le mariage de Tseytl et Motel est l'occasion d'une joyeuse fête pour toute la communauté, malheureusement interrompue par l'arrivée des forces de police qui commencent à saccager les maisons des Juifs. Ne trouvant pas dans les Ecritures de citation appropriée aux circonstances, Tevye lève son regard vers le ciel, espérant y trouver une explication.

Acte II

Tseytl et Motel sont pauvres mais heureux. Suivant l'exemple de leurs aînés, Perchik et Hodel se déclarent attirés l'un par l'autre. 'Hava, quant à elle, épouse un Russe et se voit ainsi repoussée par ses parents et la communauté.

Voyant ses filles se marier par amour, Tevye, après vingt-cinq ans de mariage, s'interroge sur les sentiments de Golde à son égard.

Après avoir épousé celle qu'il aime, Perchik, qui manifeste de plus en plus de ressentiment à l'égard du tsar, part rejoindre ses amis révolutionnaires. Arrêté à Kiev et envoyé en Sibérie, il sera rejoint par Hodel que Tevye, les larmes aux yeux, accompagne jusqu'à la gare. Et c'est ainsi que le monde douillet que Tevye avait rêvé de construire pour sa famille s'effrite petit à petit. Le coup fatal est donné par le tsar, qui ordonne à tous les Juifs d'évacuer leurs maisons. Rassemblant rapidement leurs objets les plus précieux, les habitants d'Anatevka commencent alors leur exil vers différents points du globe. Leurs biens entassés sur un chariot, Tevye, sa femme et ses deux cadettes entament un long voyage qui les mènera vers un pays où ils espèrent

trouver amour et richesse : l'Amérique.



Fiddler on the roof : Le film (1971)

Le réalisateur du film est Norman Jewison (né en 1926), un canadien protestant choisi pour son nom à connotation juive. Le scénario est de Joseph Stein (1912-2010). Le tournage a duré six mois et s'est effectué en Croatie et en Angleterre pour les intérieurs. Le film reprend à grands traits l'argument de la comédie musicale.

Synopsis

Acte I

Anatevka, Shtetl fictif mais assez représentatif des bourgades de la Zone de résidence à l'approche du 20^e siècle. La communauté juive y mène sa vie en marge de la population chrétienne orthodoxe. Elle compte, parmi ses figures hautes en couleurs, Nahoum le *shnorrer* (mendiant), Yente l'entremetteuse et, surtout, le révérend Rabbin.

Tevye, principal protagoniste et narrateur de la pièce, est laitier de son état. Ayant étudié les textes juste assez bien pour les citer mal à propos, il tente de faire vivre sa femme, la querelleuse Golde, et ses cinq filles, Tzeitel, Hodel, 'Hava, Shprintse et Beylke avec ses pauvres moyens. Il a sur la vie la vision ironique d'un Juif profondément confiant en Dieu, tout en Lui demandant pourquoi ne pas l'avoir fait plus riche.

Alors qu'il est parti travailler et que son cheval se met à boiter, Yente annonce à Golde que Leyzer Wolff, l'abatteur rituel du village, souhaite épouser Tzeitel. Bien que celui-ci soit déjà âgé et veuf, Golde se réjouit de ce bon parti car l'homme est riche. Tzeitel, en revanche, qui aime secrètement son ami Motel Kamtzoïl, un pauvre tailleur, est contrariée.

A l'approche du Chabbat, Tevye ramène chez lui le jeune Perchik. Il souhaite faire de cet étudiant de Kiev aux idées « nouvelles » (marxistes) le précepteur de ses deux jeunes filles. Motel, quant à lui, tente en vain de plaider sa cause auprès de Tevye mais y renonce rapidement, intimidé par son caractère ombrageux. La famille se rassemble pour le Chabbat.

Après le Chabbat, Tevye, pressé par sa femme, rencontre à contrecœur Leyzer Wolff à l'auberge, en pensant que celui-ci veut lui acheter l'une de ses vaches laitières. Le malentendu dissipé, il accepte volontiers, après un court monologue intérieur, de lui céder la main de sa fille et la célébration qui conclut cet accord est si joyeuse que des jeunes Russes y participent. En rentrant, il rencontre le connétable qui lui annonce, à son regret et malgré sa sympathie pour les Juifs, la préparation d'une « petite manifestation non officielle » (un pogrom) qui vise le village.

Le lendemain matin, après avoir enseigné aux filles de Tevye la Bible selon sa lecture marxiste, Perchik est apostrophé par Hodel, qui raille son côté radical. Perchik lui rétorque que le monde change et, pour le prouver, danse avec elle en dépit de l'interdiction traditionnelle pour un homme de danser avec une femme. Tous deux tombent amoureux.

Peu après, Tevye annonce à Tseytl sa bonne fortune. Devant sa réaction dépitée et le soudain courage de Motel, Tevye accepte, après un autre monologue, de faire légèrement fi de la tradition. Alors que les amoureux clament leur bonheur dans les bois avoisinants, il se rappelle subitement qu'il devra l'annoncer à Golde mais se tire de cette situation délicate en inventant un rêve où la grand-mère de Golde approuve le mariage de son arrière-petite-fille avec Motel le tailleur tandis que Fruma Sarah, l'épouse décédée de Leyzer Wolff maudit l'union avec son ancien mari. Effrayée, la superstitieuse Golde bénit rapidement le mariage.

Peu après, 'Hava qui revient des champs, est prise à partie par des jeunes Russes. Un ami de ceux-ci les disperse et protège la jeune fille. Connaissant son goût pour les livres, il lui en prête un. Une relation secrète commence.

Le mariage de Motel et Tseytl est célébré quelque temps plus tard, en dépit des contrariétés qu'il suscite. Au cours de ce mariage, Perchik franchit (au propre et au figuré) une nouvelle barrière en invitant Hodel à danser. Alors que la fête bat son plein, le pogrom est déclenché.

Le rideau tombe sur une scène de désolation, tandis que la famille de Tevye nettoie les débris.

Acte II

Les mois ont passé. Tseytl et Motel sont heureux : Motel va pouvoir utiliser une nouvelle

machine à coudre.

Perchik annonce à Hodel qu'il doit repartir à Kiev pour préparer la révolution. Il lui demande également sa main, qu'elle lui accorde avec joie. Lorsqu'ils annoncent leurs fiançailles à Tevye et demandent sa bénédiction, celui-ci tente de s'y opposer car ils ne sont pas même passés par les parents. Devant leur détermination et la conviction de leur amour, il cède encore une fois, expliquant à son épouse scandalisée que les temps changent et que les mariages se font désormais par amour.

Après le départ de Perchik, Yente rapporte à Tseytl qu'elle a vu 'Hava avec le Gentil Fyedka. La rumeur se répand aussi à Anatevka que Perchik a été arrêté à Kiev et déporté en Sibérie. Bien que cela signifie probablement une séparation définitive d'avec les siens, Hodel décide de l'y rejoindre.

Quelque temps plus tard, alors que Motel montre fièrement sa machine à coudre, 'Hava tente de présenter Fyedka à son père mais cette fois-ci, il estime que cette limite ne peut être franchie et prie sa fille de ne plus voir son amant. Le lendemain, Golde lui apprend, effondrée, que 'Hava s'est enfuie avec Fyedka et l'a épousé devant le prêtre orthodoxe ; Tevye la renie et refuse de lui parler lorsqu'elle vient quémander son approbation.

Des rumeurs d'expulsion se font de plus en plus pressantes dans le village avant d'être confirmées par le connétable, qui annonce que les Juifs ont trois jours pour vendre leurs possessions. Une velléité de révolte est rapidement étouffée. Après tout, « on n'abandonne pas grand-chose, sauf Anatevka ».

La mort dans l'âme, les Juifs quittent leur village. Leyzer Wolff part chez son beau-frère de Chicago, Yente à Jérusalem, la famille de Tevye elle-même part à New-York. Motel et Tseytl se rendent en Pologne, d'où ils comptent rejoindre la famille après avoir économisé. «Hava vient les retrouver et, malgré le silence qu'ils lui opposent, leur annonce qu'elle et Fyedka quittent aussi le village pour Cracovie, ne pouvant rester dans un lieu où des gens sont traités de la sorte. Lorsque Tseytl lui dit au revoir, Tevye lui demande d'ajouter « Que Dieu soit avec vous ». Alors que Tevye, Golde, Shprintse et Bielke quittent la scène, le violoniste se met à jouer puis, sur un signe de tête de Tevye, les suit en Amérique. Le film a été traduit dans de très nombreux pays. Il a obtenu le Golden Globe pour le meilleur film musical et Chaïm Topol a été récompensé comme le meilleur acteur dans un film musical.

Conclusion

Tevye le laitier a été l'objet de nombreuses adaptations dramatiques et scéniques. De quelques dizaines de pages écrites sous la forme d'un monologue, Maurice Schwartz puis Joseph Stein et Norman Jewison en ont fait des spectacles vus par des millions de spectateurs. La pièce a été montée une centaine de fois dans le monde entier. L'adaptation japonaise a eu un succès considérable à Tokyo.

Tevye le laitier n'est pas seulement l'histoire d'une famille juive du début du 20^e siècle dans un petit village de Russie. C'est l'histoire d'un homme qui doit affronter les grands

changements politiques de son époque. Fataliste lorsqu'il s'agit de l'antisémitisme, il accepte les bouleversements qui l'affectent tout en gardant sa propre identité.

En lisant les nouvelles de Cholem Aleikhem ou en voyant les adaptations théâtrales ou cinématographiques de son œuvre, on peut comprendre que Tevye est devenu en cent ans un symbole universel qui dépasse le cadre de son époque, un Job biblique des temps modernes.

Pour en savoir plus...

Renée Neher-Bernheim, *Histoire juive*, Editions Klincksieck, Paris, 1974.

Rachel Ertel, *Shtetl, la bourgade juive de Pologne de la tradition à la modernité*, Payot, 1982.

Jean Baumgarten, *Le Yiddish, histoire d'une langue errante*, Albin Michel, 2002.

Guila Clara Kessous, *Théâtre et sacré dans la tradition juive*, Presses Universitaires de France, Paris, 2012.

Maurice Samuel, *The World of Cholem Aleichem*, Alfred A. Knopf, New-York, 1944.

Jacob Weitzner, *Cholem Aleichem in the Theater*, Fairleigh Dickinson University Press, 1994.

Cholem Aleichem, Traduit du yiddish par Edmond Fleg, *Un Violon sur le toit, Tevye le laitier*, Editions Albin Michel, 1962.

Cholem Aleikhem, traduit du yiddish par Arthur Langerman et Ariel Sharon, *La vie éternelle, 13 histoires courtes pour marquer le temps*, Metropolis, 2011.

Cholem Aleikhem, *Un conseil avisé*, traduit du yiddish par Nadia Déhan-Rotschild, Editions Liana Lévi, 2002.

Cholem Aleichem, *Le Tailleur ensorcelé et autres contes*, traduit du yiddish par I. Pougatch et J. Gottafastein, Editions Albin Michel, 1960.

Cholem Aleikhem, *Menahem-Mendl le rêveur*, Rivages poche, 1993.

Cholem Aleikhem, *Les gens de Kasrilevkè*, traduit du yiddish par Jacques Mandelbaum Julliard, 1993.

Cholem Aleikhem, *La peste soit de l'Amérique (et de quelques autres lieux...)* traduit du yiddish par Nadia Déhan, Editions Liana Levi, 1992.

Cholem Aleikhem, *Contes ferroviaires*, Liana Levi, 1991.

Perspectives, Thérèse Malachy, « Chalom Aleichem ou la comédie juive », Revue de l'Université Hébraïque de Jérusalem, n°10, 2003.

David S. Lifson, *The Yiddish Theatre in America*, Thomas Yoseloff, New York, 1965.